

avons fait, nous ne serions pas aujourd'hui les parias du monde comme nous sommes..." Ruben ne le laissa pas finir; il lui sauta au cou et l'étreignant à l'étouffer, il disait au milieu de ses larmes: "Merci!... Merci!... Merci!..." Il ne trouvait pas d'autres paroles pour exprimer sa reconnaissance. La mère, un peu revenue à elle, ne savait pas trop comment prendre tout cela; la vue de la joie de Ruben et de la reconnaissance passionnée qu'il témoignait à son père la suffoqua à la fin.

Quand elle vit que Ruben ne venait pas à elle, elle éclata en sanglots: "Et moi, Ruben!...—Mais vous, vous ne voulez pas!—Oui, Ruben, mais oui... Je veux... bien sûr que je veux aussi!" Le pauvre petit Ruben ne se possédant plus lui-même, tant il était content et heureux, embrassa sa mère avec le même élan et la même ferveur qu'il avait embrassé son père.

Il ne dormit pas de la nuit. Il avait tant hâte d'annoncer la bonne nouvelle à Fred. Il avait tant hâte d'aller remercier le bon Dieu à la chapelle des Pères.

Quelle joie pour le bon Fred qui avait tant prié, surtout, qui avait tant communiqué, pour que le bon Dieu arrangeât lui-même les choses et les fît aboutir à la conversion de son petit ami Ruben.

A peine la classe finie, ils coururent tous les deux chez le Père O'Farrell, qui voulut tout de suite commencer la première leçon de catéchisme. Ruben savait déjà presque tout ce qu'il fallait savoir; Fred, en répondant à ses questions, lui avait appris les mystères et les grandes vérités de la religion. En quelques jours, Ruben fut prêt. On profita de deux jours de congé, et les cérémonies du Baptême et de la Première Communion eurent lieu à l'église devant toute l'école. Fred fut l'heureux parrain de son cher Ruben. Quand tout fut fini, Ruben se hâta de rentrer chez lui et ne voulut voir

pers  
ten  
bon  
dine

famill  
comm  
elle le  
térieu: